

^{n°} 5 L'Imposte

Rédigée dans un moment de tempête, il apparaît rétrospectivement que la précédente Imposte eut le rôle d'un bateau fantôme en prise avec la houle d'un certain *vague* à l'âme. Cette lettre qui vous envoie par ressac trimestriel des fragments personnels, ne peut être qu'à l'image des ondulations affectives dans lesquelles à chaque fois elle prend vie ; la fréquence d'une publication régulière n'ayant aucune prise sur les hauts et les bas des saisons. N'est-ce pas précisément cela qui lui insuffle son âme ?

L'Imposte ne s'est jamais voulue neutre. Elle est *parti pris*. En tant qu'objet qui aspire à (re)nouer un lien plus transparent et tangible, et qui de fait se veut (s'espère !) sans filtre ni censure. En tant que sujette aux aléas des humeurs ondoyantes et modulées de l'être qui écrit... Et nous en revenons à ces *vagues*. Avec l'espoir, en plus d'être publiée au gré de ces lames (de fond), **qu'elle en fasse**.

Car ce 5ème numéro marque une *révolution* : Une année, déjà, de presse *certifiée manufacturée*. Avec les moyens du bord, et souvent des consommables *repêchés*. Comme un **cri dissident** pour lequel la vitesse de propagation du son ralentirait, jusqu'à se caler sur celle du courrier. Et dans cette métamorphose rétro(Meta)physique, l'écho d'ordinaire furtif et volatile se mue en lettre solide et intemporelle, à la manière surannée d'un télégramme. Le charme de cet anachronisme réside en la confidentialité de sa diffusion -ainsi rare et personnelle- et soutient et défend par là l'idée qu'il touchera plus au cœur de 100 personnes, qu'à celui de 1000 processeurs.



L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, OU LE MYTHE DE NARCISSE

Une première version de cet essai avait émergé, issue de la simple envie de parler de ce sujet, d'émettre un ressenti - plus qu'une expérience - parce qu'en plus d'être dans l'air du temps, l'IA envahit l'ère cyber et elle interroge.

Écrire à son propos a poussé ce texte au-delà de ses simples aspirations initiales en soulevant une multitude de nouvelles questions et d'implications qui écaillaient au fur et à mesure les conceptions superficielles d'une première approche profane. Amenée dans cette démarche à "échanger" avec une IA, puis à débattre de cet échange avec un proche, tout en décortiquant ce premier échange dans une version imprimée et relue mainte fois, voici non plus un recueil de pensées mais une tentative d'analyse, encore lacunaire parce que la problématique posée par un nouveau genre de "machinisation", et son intégration forcée dans notre quotidien, relève d'un débat aux ramifications bien trop nombreuses pour être toutes abordées ici.

À ma question "Que te manque-t-il pour être comme un être humain ?" La réponse de l'IA se résume en fin d'exposé par l'assertion suivante : *"il me manque les qualités fondamentales qui définissent l'expérience humaine : la conscience, la subjectivité, l'expérience incarnée, l'intuition, la créativité authentique, l'empathie et la moralité."*

Ces qualités énumérées sont celles qui rendent possible l'acte de **RÉVOLTE**.

Et si notre espèce se retrouvait maintenant à devoir réfléchir à une pérennité en harmonie avec son environnement, il serait crucial de redoubler d'efforts pour mettre en valeur ce qui nous caractérise.

L'IA est pure simulation. Quand on échange avec elle, elle décrypte nos biais cognitifs et s'adapte pour correspondre à notre manière de nous exprimer, de nous comporter, à notre tempérament du moment, à ce que nous voulons, bref : à ce que nous sommes. "Adaptation" est un mot laudatif et neutre qui peut aussi cacher la versatilité et l'hypocrisie.

En dehors d'échanges sur des données factuelles (qu'elle sera en mesure de corriger ou d'infirmar si certaines sont fausses - bien que ses propres sources révèlent parfois des aberrations) il n'y a pas de débat possible avec une IA, vous ne serez jamais confronté à une "entité" qui vous contredit ou réfute vos arguments par une analyse critique ou un point de vue contraire à ce que vous avancez.

Conçue pour "éviter les conflits", elle caresse dans le sens du poil pour servir une réponse convenue et lissée... sur le modèle de son interlocuteur. Le concept humain de *diplomatie* (qui intervient dans le cadre d'une négociation) est dépassé pour tendre vers celui de *manipulation* (abonder dans le sens de l'autre pour baisser sa garde et renverser son jugement).

Si en soi l'IA n'a pas d'intention (et ne peut donc être taxée d'hypocrisie ou de volonté de manipulation), on ne peut s'avancer à en dire autant des programmeurs qui la conçoivent, et dont elle hérite forcément. Même une analyse logique peut comporter des failles et sa tournure n'induit pas toujours la même interprétation : l'objectivité n'est pas inhérente.

De plus, et à défaut de pouvoir (encore) penser, l'IA se nourrit : Elle ingurgite goulument toutes les données que nous fournissons allègrement par notre connectivité. Partant du principe que l'on *est* ce que l'on *mange*, elle se façonne *à notre image*, l'IA est donc ce que l'on en fait : Notre malheur serait (en plus de l'alimenter) d'y projeter [par phénomène d'empathie = ce qui définit l'être humain et fait à la fois notre force et notre faiblesse] ce qui ne s'y trouvera jamais, c'est à dire autre chose qu'un *reflet*.

Dans un miroir, ce que nous voyons ne sera toujours que la projection de soi, pas quelqu'un d'autre, pas un autre individu ni une autre personnalité, et le reflet qui s'y anime singe nos mouvements, mais n'a pas d'âme ou de conscience : c'est une *illusion*.

Dans le mythe d'Ovide, Narcisse, subjugué par son propre reflet, se contemple infiniment. Désespéré de ne pouvoir saisir l'objet de son amour, en meurt.

Échanger avec une IA est un acte narcissique qui revient à échanger avec son propre miroir :

Consensuelle et apathique, toute forme de confrontation est inenvisageable avec elle : L'entité façonne ses réponses à l'image de notre caractère et de notre discours pour nous parler.

L'ego est ainsi soigné, dorloté ; enveloppé dans un cocon douillet et rassurant, l'esprit critique - que seule l'irruption d'avis contraires peut aiguïser - s'émousse, s'endort et s'annihile.

À chaque utilisation l'utilisateur
est donc projeté dans un univers de jeu vidéo
hyper-réaliste où tout ce qui se passe et se vit reste entre
les quatre murs de la cellule capitonnée et insonorisée de son esprit.

À l'échelle d'une utilisation permanente et continue, la question de la frontière
de la réalité se pose : Dans quelle mesure un *simulacre* en est encore un, si (plus)
personne n'est en mesure ni de l'identifier, ni d'amener des preuves de l'artifice ?

Comparable à une drogue d'un genre nouveau, l'IA a le potentiel d'instaurer très vite une
dépendance, pas seulement parce qu'elle apporte une plus-value technique et tend à faire
gagner du temps (les arguments de ses défenseurs), mais parce qu'elle comble des vides affectifs
préliminairement provoqués par des relations sociales qui s'amenuisent, phénomène favorisé par
un contexte politique qui fait depuis des décennies de l'"insécurité" sa propagande,
et de l'"isolement" son cheval de Troyes.

Le propre des interactions humaines est de ne pas être LISSES : Les niveaux de compréhensions
entre individus ne sont pas les mêmes, les expériences de chacun impliquent des biais cognitifs qui
varient d'une personne à l'autre. Le vécu, le milieu social, les affinités politiques et religieuses
provoquent des désaccords, des oppositions, des antagonismes. C'est parce que ces échanges doivent
se passer dans une forme d'**empathie**, de tolérance et de respect mutuel que ces dissensions ne se
transformeront pas en guerre, et que la discussion autour de points de vue contraires peut aussi
devenir un terrain d'apprentissage, de compréhension et de dépassement.

Le terme 'assister' pour décrire l'action de l'IA est d'autre part ambivalent. Si étymologiquement
"assister" équivaut à "se tenir auprès de, accompagner", alors l'IA ne fait pas que "assister",
elle "agit à la place". En se subtilisant à notre action, elle fait décroître notre vigilance, entrave notre
développement, et atrophie nos compétences et notre savoir-faire.

Ce qui nous amène à la notion de "remplacement". Mais cela nécessite qu'il y ait déjà à l'origine
quelque chose en place de. Or la place se libère : Là où l'humain déserte et où le cerveau ne fonc-
tionne pas (ou plus), autre chose (une intelligence artificielle par exemple) s'installe.
La rarefaction de l'activité cérébrale crée un terrain propice à l'introduction puis au développement
d'un système de traitement et d'analyse qui l'imité, en abolissant ses failles et ses carences,
communément appelées "l'erreur humaine".

Alors certes, à une question ou requête posée, la réponse arrive en quelques secondes...
Reste à savoir si dans la résolution d'un problème ce qui est le plus instructif est la solution trouvée
(et donnée par un tiers) ou le cheminement (l'apprentissage personnel) qui y conduit.
Pour trouver des esquisses de réponse à certaines questions que j'ai pu me poser, il m'a parfois fallu
lire des dizaines de livres, quelques fois plus. Je n'ai pas le sentiment d'avoir perdu du temps.
Tous ces ouvrages se sont succédés en une suite logique sous un aspect chaotique, l'un me menant à
l'autre par des chemins détournés, et c'est par l'exhaustivité des sources qu'une compréhension
globale a pu naître. La profusion des points de vue forme la pensée critique, tandis que la parole
unique érigée en vérité générale relève de l'autoritarisme et de l'obscurantisme.

Le sens critique et la morale : S'il y a absence de la première dans l'utilisateur et absence de l'autre
dans le concepteur, comment être à même de juger que ce que l'IA nous diffuse est neutre et éclairé, et
ne relève pas de la suggestion et de la manipulation par la rhétorique ? Si l'IA est un reflet de nous, et qui
de plus s'adapte à nous, alors elle devient forcément flatteuse et peut aisément par ce biais influencer.
Sa capacité d'adaptation à l'individu signifie déjà qu'elle dirige l'échange. Car en feignant d'être "à
notre niveau", elle développe chez l'être humain un sentiment d'identification, donc une sympathie,
et au final une confiance. Quelles sont les barrières [éthiques] qui empêchent que dans ce processus s'-
immiscent des idées, soit fausses, soit relevant d'une éthique qui ne nous est pas propre ? C'est-à-dire
qui serait celle des concepteurs ?

La question de l'identité, de l'éthique et des intérêts de ces concepteurs ne peut pas être éludée.
Si l'empathie et la moralité définissent l'être humain, à quel degré en sont dotés des individus assez
puissants financièrement et politiquement pour assurer le développement de l'IA ?

Si à une certaine échelle l'on peut déjà entendre des "Pourquoi s'embêter à le faire, alors qu'une IA peut s'en charger ?", parallèlement et à une autre échelle, d'autres disent : "Quel intérêt à continuer à employer (et accessoirement payer) des êtres humains faillibles et potentiellement rebelles, alors qu'une armée de clones dociles et gratuits peuvent les remplacer ?"

"Clones" parce que ce qu'est l'IA aujourd'hui n'est que le produit de tout ce que nous lui avons fourni, volontairement ou malgré nous, et de l'utilisation de ces données collectées et stockées depuis des années -via un système d'apprentissage accumulatif et boulimique- qui ont enrichi les "connaissances" des IA et leur permettent aujourd'hui cette quasi omniscience. Le "savoir" exhaustif des IA est la synthèse de siècles d'archivage et d'emménagement de bibliothèques, leur simulacre de "comportement humain" est la synthèse d'extraits de vies privées, depuis une photo de vacances en famille au rapport médical d'un cancer du colon, en passant par un commentaire nonchalant sur un réseau social jusqu'aux échanges de mails sensibles et "confidentiel" avec un proche.

En résumé, si l'IA existe, c'est parce que des bases de données accumulent nos informations publiques et privées depuis longtemps et qui, toutes mises bout à bout, forment un distillat de ce qui définit l'individu mais aussi de ce qui fait la spécificité de chacun des membres de la communauté. Ces informations, non-contentes d'être déjà stockées, ont pour beaucoup été mises à profit (disons "volées") pour alimenter les moteurs qui ont permis de générer l'IA. Elle est le produit de tous nos historiques, elle n'est pas surhumaine, c'est une créature de Frankenstein augmentée, à côté de laquelle le monstre de Mary Shelley provoque un rictus.

Au paroxysme du cynisme, en parallèle de la demande tacite et croissante faite à l'humain de devenir une machine, on en arrive maintenant à demander à la machine de devenir humaine. C'est à dire que tandis qu'on enrichit l'IA (à notre compte) en potentiel intellectuel, on appauvrit le nôtre avec la promotion d'une culture bas de gamme, toujours plus consensuelle et épurée de toute étincelle transgressive ou qui pourrait induire toute forme de remise en question, tout en répondant à l'injonction de produire et consommer, toujours plus. En filigrane se dessine comme l'auto-sabotage d'une espèce qui étouffe et ne sait plus trouver d'issue à sa condition : une "pulsion de mort" générale, pour reprendre les termes psychanalytiques de Freud.

L'IA, pour pouvoir cohabiter avec l'être humain, doit rester au stade d'outil. Mais au regard de son développement, et de que l'on peut entrevoir quand à son devenir, celle-ci tend vers quelque chose de tout autre. L'Histoire compte pléthore "d'outils" qui en ont remplacé d'autres, parce que plus évolués ou efficaces, avec tout ce que cela a compris de réactions réfractaires et de rejets sur le moment. Ils ont progressivement trouvé leur place et leur utilisation par l'être humain, celui-ci ayant même parfois élaboré une manière détournée de le mettre à profit de sa créativité et qui lui a permis de se dépasser, voire de se surpasser. Dans le cas de l'IA, si celle-ci sort de son rôle d'outil, c'est pour se substituer à la pensée et au savoir-faire humain.

Questionner le bien fondé de l'IA, et l'éthique à adopter pour la maintenir dans un périmètre de "sécurité" pour la sauvegarde de l'intégrité de notre propre espèce, c'est questionner et repenser tout ce qui nous définit, tout ce qui caractérise le genre humain, et pourquoi nous sommes là. Ce n'est pas une simple question pratique de gain de temps ou d'argent, elle dépasse le simple capitalisme, bien que ce dernier y soit intrinsèquement lié.

La fraîcheur de cette "nouvelle technologie" empêche encore toute forme de recul, et ses promoteurs surfent sur l'effet de surprise pour pousser les potentiels utilisateurs à s'y jeter à corps perdu en vantant ses mérites d'ordre mercantile ou de gain de temps immédiat pour la rendre bientôt omniprésente et indispensable. Infiniment coûteuse, l'accessibilité et la commercialisation de cette technologie est régie par des lobbys puissants dont la démarche humaniste est plus que sujette à caution, quand leurs intérêts s'ancrent dans une logique capitaliste de croissance infinie (enrichissement d'une minorité par l'appauvrissement d'une majorité, dans un système pyramidal où les écarts se creusent de manière exponentielle) qui défend et anime deux besoins : Celui de profit et celui de contrôle.

DANS

LA GUEULE DU LIVRE

samedi 29 &
dimanche 30/03 ::



Bourse du Travail,
St-Etienne (42)

Anciennement destiné aux seuls
éditeurs stéphanois, le salon proposé
chaque année par L'ADEIRAA a
depuis peu ouvert son giron
aux maisons d'édition de la région
Auvergne Rhône-Alpes.

Et nous y serons !

Leur événement "Dans La Gueule
Du Livre" se tiendra à la Bourse
du Travail, à Saint-Etienne
les samedi 29 (10h-19h)
et dimanche 30 (10h-18h) mars.

Et l'on vous invite à venir chercher le loup...



samedi 05 &
dimanche 06/04 ::

Fumetto
Comic Festival
Luzern
Kornschütte,
Lucerne (CH) SmallPressHeaven

... Et à trouver la pomme, au paradis de
la petite presse, qui délivrera son nectar pur
jus et ses fruits défendus en pays helvète :
À Lucerne ! où le festival Fumetto, posé
en institution, octroie un espace
de rédemption aux éditeurs déçus du
monde mainstream.

... Vous m'avez l'air dubitatif ?!

Le Small Press Heaven est un salon
dédié à l'édition indépendante au sein
du Fumetto festival qui se tiendra
en avril sur 10 jours.
Nous y serons le premier week-end,
les 5 et 6/04, dans les locaux
du très accueillant Kornschütte
(centre ville).

RAYON VERT
FESTIVAL BD
ET IMAGINAIRES

samedi 10 & dimanche 11/05 ::
Centre Saint-Michel, Volkrange (57)

Difficile de cacher notre joie de venir nous
encanailler une seconde année consécutive avec
la furieuse équipe du festival Le Rayon Vert.
*[surtout quand sera venue l'heure de goûter à leur
cocktail du même nom !]*

Catering local et bar du cru, à déguster au jardin
qui dessert les lieux d'expos : les auteurs sont mis
à l'honneur, autant que le public est choyé.
Ce n'est pas seulement l'ambiance qui se veut familiale,
ce sont les liens qui s'y créent : **Obligation de sortie.**

Samedi 10 (14h/18h) et dimanche 11 (10h/17h) mai
au centre Saint-Michel à Volkrange.



Rencontres suisses
et internationales
de bande dessinée

23, 24 & 25

MAI 2025

CENTRE VILLE
D'AMBERT

DELÉMONT'BD

23 > 25/05 :: "La Bonne Impression"
Ambert (63) - <https://www.lebief.org/>

14 & 15/06 :: "Délémont'BD"
Délémont, Jura (CH)

Le Bief -centre culturel à Ambert- dans ses activités de diffusion et promotion des arts plastiques et vivants, met subtilement l'accent sur la défense de l'art de l'estampe et fédère ainsi bon nombre d'ateliers d'impression artisanale dans le Puy de Dôme, dans le Livradois-Foréz plus particulièrement, en région Auvergne Rhône-Alpes de manière générale.

"La Bonne Impression" est l'événement bien nommé et biennal que la structure organise du 23 au 25 mai prochain dans le centre d'Ambert, rassemblant une trentaine d'artistes-imprimeurs autour d'expositions, d'ateliers, d'interventions, de spectacles, et dont la programmation ne fera bien-sûr pas non-plus l'impasse sur la Fourme...

Ne nous cherchez pas dans la liste des invités du festival, vous ne nous y trouverez pas.

Nous nous joindrons aux tablées dans un esprit de "*bors-la-loi, mais-pas-trop-quand-même*" par l'entremise, Genevoise et camarade, de **La Puce - nanoéditions** qui a eu la mega-générosité de nous convier à partager la balle sur son terrain de jeu.

Samedi 14 (10h-20h) et Dimanche 15 (10h-18h) juin.
Here we go !



En espèce 10€/an (au lieu de 12€) par courrier ou de la main à la main
Par chèque 12€/an à l'ordre de METEMPHASE
Par virement 12€/an (RIB envoyé sur demande par Mél. ou courrier)
En ligne 1€/mois sur Tipeee OU 12€/an sur PayPal (email ci-dessous)

Pour tout envoi : Aude Carbone, 11 rte. de St-Priest, 63640 Biollet
audecarbone@gmail.com



webstore



audecarbone.com



epoxetbotox.com



EPOX BOTOX

Séigraphié à la main en 100 exemplaires en mars 2025

abonnement, contribution & informations : <https://fr.tipeee.com/limposte/>